

maladie, ils n'étaient pas, au contraire, un résultat, un accident secondaire de cette maladie. La question a été résolue par les expérimentateurs qui ont, avec ces corps suspects, reproduit les maladies où on les rencontrait. L'observation clinique a fourni également la preuve que la présence des bacilles ne tenait pas à la maladie. En effet, chez treize enfants morts de diverses causes n'ayant rien de commun avec les affections pulmonaires et dont les voies respiratoires vues à l'autopsie étaient absolument saines, on a pu trouver des bacilles divers, de tous points semblables à ceux qu'on recueillait chez des enfants ayant succombé à des bronchites, à des broncho-pneumonies.

Si les bacilles morbigènes sont si nombreux, d'où vient qu'ils ne causent pas plus de maux? D'où vient leur innocuité relative, parfois telle qu'ils habitent nos organes sans troubler notre santé? C'est que les bacilles ne donnent la maladie que s'ils ont une virulence suffisante, s'ils sont eux-mêmes assez vigoureux; il faut, en outre, que notre organisme veuille bien ne pas se défendre. La défense de l'organisme? Elle se fait de diverses façons et nombreuses heureusement.

Les corps étrangers aspirés avec l'air ont bien de la peine à pénétrer jusqu'au fond de nos poumons. Beaucoup sont arrêtés dans les premières voies. Beaucoup ne peuvent franchir les fosses nasales anfractueuses, étroites, présentant une surface étendue, lubrifiée et constamment. Fixés là par le mucus nasal, ils sont ensuite éternués ou mouchés; ils sont déglutis, ils arrivent inertes dans l'estomac.

La bouche, ouverture plus large, leur laisse un passage plus facile; et tout le monde sait qu'il n'est pas bon de respirer la bouche ouverte.

La partie supérieure des voies respiratoires proprement dites est douée d'une sensibilité spéciale et très développée; ainsi le contact des corps étrangers qui parviennent en ce point provoque-t-il des actions réflexes énergiques et la toux est un précieux moyen de défense par lequel sont projetées au dehors les substances aspirées.

L'air avec ses poussières arrive dans la trachée. Dans ce long tube et dans les bronches, les poussières se déposent sur la muqueuse, nombreuses en haut, moins nombreuses en bas, de moins en moins à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité